

DHAMPYR

[A suivre sur :](#)

www.dhampyr.fr



Ludovic Iadanza - ludopower@hotmail.com - 2010 - Creative Commons BY NC ND

Chapitre 7

Rapprochements



La cloche matinale réveilla les habitants de l'orphelinat, garçons et filles, qui se retrouvèrent dans leurs salles d'eau respectives. Dès la sonnerie, Géraud fut assailli par les souvenirs des nombreux événements de la veille. Ne parvenant pas à en faire le tri, il laissa là ses pensées, espérant trouver plus tard la force de s'y replonger. Il vit cependant sur la table de nuit l'écrin contenant les lentilles colorées que lui avait laissé Loublin la veille. Il eut un peu de mal à les enfiler et versa quelques larmes fortuites. Il se demanda si Luis remarquerait une différence quelconque.

La perspective de rejoindre son ami le soulagea, et il y puisa la force de descendre les escaliers pour affronter cette journée. Il avait besoin de voir Luis, malgré sa propre réticence à lui dévoiler tout ce qui lui était arrivé après cette interminable nuit.

Alors qu'il franchit le seuil de la salle de bains des garçons, ses angoisses le rattrapèrent. Et s'il se jetait sur Luis et l'attaquait sans le vouloir? Et s'il ne se rendait plus compte de ce qu'il faisait? Comment pourrait-il alors se contrôler? Sentirait-il seulement ses instincts se réveiller? Le fait est qu'il n'avait déjà pas vraiment pu maîtriser quoi que ce soit, lorsqu'il avait pris la défense de Luis face à Gildas et Manu. Avec ou sans lentilles, fausses dents ou pas, il ignorait de quoi il était capable.

Géraud observa la salle de bains commune. Il y avait là une demi-douzaine d'autres garçons, qui risquaient tous d'être pris pour cible s'il ne se contrôlait pas immédiatement. Sentant l'angoisse l'envahir, Géraud se remémora les mots de Loublin : « Essaye de te dominer ». Il prit donc le temps de fermer les yeux et de respirer profondément. Il se raisonna en se disant qu'il n'avait nullement l'intention d'agresser ses camarades, mais qu'il était seulement paniqué car il réalisait pour la première fois qu'il *pouvait* le faire. Tout allait bien se passer, il n'y avait aucune raison de se préoccuper.

Luis l'aperçut et le salua pour l'inviter à le rejoindre. Tout en se rendant à l'évier à côté de celui de son ami, Géraud réfléchit à un sujet de conversation approprié qui n'impliquait pas les événements de la veille. Le mieux était encore de le laisser parler.

- Salut, Luis... Tu as bien dormi?

- Oui. Enfin non, pratiquement pas. Et toi non plus, on dirait!, s'inquiéta le jeune homme en regardant son ami de la tête aux pieds. Regarde-toi! Tu es couvert d'égratignures et de bleus!

- Quoi, ces trucs-là?, le questionna Géraud, dont le reflet dans le miroir lui rappela les nombreuses branches, ronces et surtout chauves-souris qu'il avait croisées. Oui, j'ai eu une nuit assez... agitée. En dormant j'ai fait tomber ma lampe de chevet, et elle a éclaté au pied du lit. Et quand j'ai voulu sortir du lit et je suis tombé sur les morceaux. C'est comme ça que je suis coupé un peu partout. Mais ça va, hein, maintenant.

- Eh ben dis donc! Ça a dû te faire sacrément mal, tu t'es même blessé au visage... Heureusement pas trop, mais comme t'es encore plus pâle que d'habitude, on voit que ça.

- Je te retourne le compliment, monsieur quinze-tonnes-de-valises-sous-les-yeux. Toi aussi, t'as pas l'air très frais! On dirait que tu sors de taule. Qu'est-ce qui s'est passé?

- J'ai fait de mauvais rêves, c'est tout.

- Des cauchemars?, demanda son ami en s'emparant de sa brosse à dents. Bonjour la nuit réparatrice, décidément! C'était quoi, ces rêves?

- Plutôt du genre bizarre... Pas autant que le rêve de Manu, je te rassure, mais rien dont j'aie vraiment envie de parler. C'est pas que je te fais pas confiance, ajouta-t-il aussitôt. Ça n'a rien à voir avec hier après-midi. Ne va pas croire que je me suis laissé impressionner par les bêtises qu'ils nous ont racontées.

- Ah?, s'inquiéta timidement Géraud, renonçant à brosser ses dents encore fragiles. Tu ne crois pas je vais t'attaquer comme Gildas l'a dit?

- Non. Et je voulais te dire que je m'en voulais d'avoir réagi comme ça, je sais qu'il y a une explication. Si je me mettais à croire que tu étais une espèce de monstre sanguinaire ou je ne sais quoi, je pourrais croire n'importe quoi... C'est quoi, cette mine déconfite que tu me fais, Géraud?

- Rien, c'est... Quand je t'ai vu repartir avec eux, j'ai vraiment cru que...

- Salut, fit une voix.

Géraud et Luis se retournèrent pour voir Manu qui sortait d'une des cabines de douche, une serviette enroulée à la taille. Le jeune homme aux cheveux roux salua à nouveau les deux amis d'un signe de la tête, mais sans pour autant leur sourire. Luis lui rendit un salut de la main hésitant. Une fois Manu éloigné, il murmura à son ami :

- Je crois qu'il nous trouve bizarre.

- Quand tu trouves bizarre tout ce que tu vois, c'est peut-être toi qui l'es, répliqua Géraud, renfrogné.

- Je ne crois pas qu'il soit dangereux...

- J'ai pas dit ça. En fait, ce qui m'inquiète, c'est plutôt lui, ajouta Géraud désignant Gildas du menton, qui était sorti lui aussi de sa cabine de douche en roulant des mécaniques. Regarde-moi le faire le beau, cet imbécile. Non, mais sérieusement, il se croit à un concours de beauté pour caniches? Je me demande qui est-ce qu'il cherche à impressionner, ici...

- Non, je crois qu'il montre plutôt ses bleus et ses cicatrices à Jonathan.

- N'empêche qu'il est pas mal velu, pour un mec qui a pas fini sa puberté...

- S'il te plaît Géraud, je sais que ce qu'il a raconté t'a blessé, mais oublie-le un peu, je t'en prie. Pour ton propre bien.

- Je t'avoue que j'ai de plus en plus de mal à oublier ce qu'il a dit, avoua Géraud à son ami, qui ne perçut pas sa honte.

- Je suis sérieux, on s'en fiche, de lui. Je t'assure que je ne crois pas une seconde que tu représentes une menace. Il fait tout ça parce qu'il sait que tu es là et que tu le regardes. Ne rentre pas dans son jeu.

Tandis qu'ils discutaient, les deux amis observaient intrigués Manu s'approcher de Gildas pour lui murmurer quelque chose à l'oreille. Quoi que ce fût, cela sembla autant l'ennuyer que lui déplaire. Le fils du directeur regarda Géraud. Conscient d'être au centre

du propos de cette messe basse, le jeune homme laissa la colère rattraper sa honte.

- Pourquoi pas ne pas rentrer dans son jeu, après tout? Rétorqua-t-il à Luis. Chaque fois, il s'acharne sur nous. Regarde-le, ça se voit que ça le ronge, de ne plus avoir de souffre-douleur. Il faut qu'il se défoule sur nous, d'une façon ou d'une autre.

- Justement, ne finis pas comme lui. Essaie de rester calme...

- Écoute, j'ai vraiment du mal à tout simplement l'ignorer. J'en ai marre de ne jamais rien contrôler.

- Tu ne t'es jamais dit que pour lui c'était pareil?

- Comment ça? Tu veux dire qu'il ne peut pas s'empêcher de te frapper et de nous menacer? Et que dans ta grande bonté, tu as décidé de lui pardonner?

- Pour ça, il faudrait déjà qu'il vienne s'excuser..., répliqua Luis, amer.

- Tu as plus de chances de voir la mère Mercier se carrer un homard vivant dans...

- Hé, Luis!, héla bruyamment Gildas.

Tout le monde se retourna dans sa direction. Manu se frappa le front de la paume, manifestement consterné. Gildas leva les mains dans un geste d'excuse vers son ami, qui tourna les yeux au ciel. Géraud toisa le fils du directeur d'un air des plus suspects. Ce dernier se racla la gorge, pour se donner de la contenance et s'adressa à nouveau à Luis.

- Viens là, s'il te plaît. J'ai euh... j'ai un truc à te dire.

Luis avança à mi-chemin, au centre de la salle de bains. Géraud, inquiet, croisa le regard de Manu, qui lui fit signe de se rassurer. Sachant que les autres garçons l'observaient, Luis croisa les bras devant le fils du directeur, qui était toujours vêtu de sa serviette de bain.

- Qu'est-ce que tu veux?

- Rien, rien de spécial, se braqua aussitôt Gildas, gêné par ce ton assuré.

- D'accord, alors à plus, conclut Luis en commençant à tourner les talons.

- Attends..., sourit le jeune homme avec une aisance forcée. Je veux juste causer un peu, quoi.

- Causer?, répéta le garçon en se retournant. Tu veux juste me causer un peu? Ici, à moitié à poil et devant tout le monde?

- Eh, ça me dérange pas, j'suis parfaitement à l'aise avec mon corps.

- Merveilleux. En tout cas, tu es mal à l'aise.

- Je vois, ce que tu veux dire, répondit Gildas, en avançant d'un pas. Il y a de quoi. C'est vrai qu'ici, c'est un endroit particulier. J'ai beau y avoir passé ma vie, cet orphelinat, je le trouve quand même parfois bizarre. Rester aussi longtemps dans un endroit pareil, ça peut rendre un peu... nerveux.

- Où est-ce que tu veux en venir?, soupira Luis.

- Oh, nulle part, nulle part! Par là, je veux juste dire que..., commença Gildas. Tu sais, Luis... on est des mecs. On fait pas de chichis entre nous, hein les gars?

Les garçons se regardèrent entre eux, mais aucun ne répondit, attendant visiblement la suite. Gildas parut un instant prendre conscience de sa soudaine solitude et reprit, avant de perdre le reste de sa contenance :

- Enfin surtout *moi*, je fais pas de chichis, se corrigea-t-il, tandis que Manu, impatient, prenait une bruyante inspiration. Je suis du genre dur à cuire, tu sais...

- C'est ce qui m'a semblé, l'autre jour.

- Ouais, je sais... Y'a des fois je vais trop loin...

Géraud bâilla ostensiblement.

- ...comme quand je te suis tombé dessus avec Manu, acheva enfin le fils du directeur. J'aurais pas dû. Je crois que j'ai trop d'énergie en moi. Y'a des fois où je sais pas la laisser à l'intérieur. C'est con, mais bon. J'suis un mec... Enfin voilà, quoi.

- Lamentable..., lâcha Géraud, qui n'arrivait plus à se retenir.

- Géraud, tais-toi, s'il te plaît, le reprit flegmatiquement Luis.

Il en resta bouche bée, au grand plaisir de Gildas, qui ne se gêna pas pour le montrer. Luis se tourna à nouveau vers lui, les bras toujours croisés.

- Si j'ai bien compris, tu te sens véritablement désolé de m'avoir dérouté devant tout le monde. Et là, tu t'en veux tellement que tu as décidé de me présenter de façon officielle tes plus plates excuses?

- Eh ben... si on veut, badina-t-il avec un sourire niais. C'est une façon de voir les choses...

- C'est ça..., se consterna Luis en hochant ironiquement la tête. Et en ce qui concerne ce que tu as dit hier à propos de Géraud?

- Attends, là, faut pas pousser... Eh, surtout que c'est pas pareil, hier! Ça, je regrette pas du tout de l'avoir fait! D'ailleurs, il faudrait que tu m'expliques un truc, je t'ai prévenu de ne pas rester ave...

- Et donc en revanche, tu regrettes de m'avoir frappé?

- Eh ben, euh...

Un ange passa (et prit bien son temps).

- Gildas.

- Quoi?

Géraud soupçonna fortement Luis de prendre plaisir à prolonger encore un peu ce moment de silence. Tout le monde les observait. Il prit enfin une inspiration.

- Je te pardonne.

- Quoi!, s'insurgea Géraud, tandis que Gildas, aussi hébété que lui, reprenait son air faussement décontracté.

- Ah ben écoute, c'est bien que tu prennes les choses comme ça! Je savais bien qu'au fond, t'étais cool, en fait. En fait, tu sais bien ce que c'est, c'est juste de la camaraderie un peu gaillarde, quoi. Comme quoi tu vois que je t'ai pas fait si mal que ça, en fin de compte!, fanfaronna-t-il de plus belle.

- Non, c'est sûr, c'était presque rien, répliqua Luis, sur le ton de la conversation. C'est pas comme si ça avait été Géraud, qui m'avait frappé...

L'humeur de Gildas sembla soudain perdre sa légèreté. A nouveau, le silence retomba. Géraud l'observait, souriant d'un côté. Il venait de se faire rebattre son claquet, et il le savait. Pire encore, sa virilité avait été remise en cause devant tous les garçons, et avec la pire comparaison possible à ses yeux. Sentant le piège se refermer sur lui, il fut tenté de faire à nouveau appel à ses poings, mais derrière lui Manu lui adressa subrepticement un signe pour qu'il se calme, et avec difficulté, il se ravisa.

Son cerveau en ébullition finit par opter pour un changement de stratégie. Il était temps de reprendre le dessus de la situation, et il allait le faire de façon plus subtile. A nouveau confiant, il sourit à Luis et lui tendit sa main à serrer. Géraud flaira aussitôt le

piège mais n'osa pas intervenir.

- Finalement, on ne s'est jamais vraiment présentés, toi et moi. Laisse-moi l'honneur de commencer. Je suis Gildas, le fils des Mercier, qui dirigent cet orphelinat, déclara-t-il posément. Et toi, finalement, dis-moi... *Qui es-tu?*, appuya Gildas, en recouvrant la main de Luis pour la lui serrer.

- Je m'appelle Luis, répondit timidement l'intéressé, sur la défensive.

- Luis... Luis comment?, insista Gildas, en serrant un peu plus la main de Luis et le tirant à lui.

- Gigi!, intervint Manu. Pas de violence. Tu m'as promis.

- Mais ne t'inquiète pas, Manu, on fait connaissance, lui répondit-il, sans pour autant lâcher ni le regard ni la main de son interlocuteur. Alors dis-moi, *Luis*... Ton prénom, c'est pas français... Tu viens d'où?

- Ma fam... j'ai des origines en Espagne.

- Et qu'est-ce qu'elle faisait en France, ta famille?

- Eh bien, ils... ils voyageaient. Je n'avais qu'un an.

- C'étaient des gitans, hein?

- Oui, des gitans. Des gens du voyage. Ils sont... En fait, j'ai été envoyé ensuite dans une famille d'accueil, puis une autre... Ici, en France.

- Ah bon? Mais pourquoi ça?

- Fous-lui la paix!, bondit Géraud.

- Toi, tu vas me... laisser parler avec ton copain, se reprit de justesse Gildas en ramenant son regard à Luis, sans relâcher sa main. Alors dis-moi, Luis. Si tu es allé dans une famille d'accueil, qu'est-ce que tu fais là? Dans cet orphelinat, parmi nous?

- Je... je sais pas.

- Tu ne te plaisais pas, là-bas?

- Si...

- Ou bien est-ce que c'était eux, qui se sont lassés de toi?

- Non, c'est pas...

- Et moi, je suis sûr que c'est ça... Alors, qu'est-ce qui s'est passé, exactement? Tu n'as pas peu t'empêcher de leur faire la morale, n'est-ce pas? Ou bien tu leur as fait honte à la messe en prêchant encore plus fort que le curé?, poursuivit Gildas, en haussant le ton. A moins que tu ne sois resté dans ton coin à boudier pendant un an, sans jamais leur adresser le moindre mot, dis-moi, est-ce que c'est ça? Non, attends! J'ai deviné... Est-ce que tu as disséqué leur chien pour leur étaler tes connaissances en biologie? C'est ça, Luis? Allez, vas-y! Réponds, qu'est-ce qui t'arrive?

- Elle est *morte!*, cria soudain Luis d'une voix qu'on ne lui connaissait pas. A son tour! Après quoi, même son mari n'a plus voulu de moi! Personne ne peut m'adopter, je suis maudit!

- Enfin, mais qu'est-ce que...

- Ça y est, Gildas? T'es content? T'as eu ce que tu voulais?, hurlait de plus belle le garçon, ses grands yeux noirs écarquillés. Alors maintenant, tu me fous la paix!

Il arracha sa main de celle de Gildas mais continuait à le fixer, jetant un nouveau froid sur la pièce. Il sentait tous les yeux sur lui, y compris ceux de Géraud. Il s'attendait à ce que son ami dise quelque chose pour lui venir en aide – n'importe quoi – mais tout le

monde était visiblement trop ahuri pour réagir. Il en avait trop dit, et il le savait. Il croisa les bras et s'éloigna vers Géraud.

- Arrêtez de me regarder. Le spectacle est terminé, j'ai plus envie de parler. J'aurais même jamais dû l'ouvrir. Personne ne peut me comprendre, ici. Personne.

Alors lentement, Gildas marcha vers Luis et rapprocha ses yeux des siens. Tout le monde retenait son souffle. Le jeune homme soutint son regard, l'œil brillant.

- Dans ce cas, tu peux te considérer comme le bienvenu, conclut Gildas.



Quelques minutes plus tard, après que la plupart des garçons aient quitté la salle de bains, Luis descendit les escaliers en compagnie de Géraud pour prendre leur petit déjeuner. Il n'avait absolument pas envie d'évoquer son passé pour le moment.

- Tu parles d'un psychopathe..., murmura-t-il.

- Au moins cette fois-ci, il n'a pas cherché à se battre, observa Géraud. Enfin, en quelque sorte.

- Manu a dû lui faire comprendre... J'ai remarqué qu'il n'arrêtait pas de lui faire des signes pour se calmer.

- A moins que ce ne soit ma présence, qui ne l'ait dissuadé?, gloussa son ami, avant de voir Luis froncer les sourcils. Je plaisantais... De toute façon, je n'ai même pas pu lui parler puisque tu m'as dit de la fermer.

- Oui, à propos de ça, je suis désolé... Je voulais essayer de me débrouiller tout seul.

- C'était presque réussi. Dis donc, j'espère que tu ne vas pas te la jouer en solo, à partir de maintenant... Est-ce qu'ils ont réussi à te faire peur de moi?

- Géraud..., soupira Luis, qui s'arrêta en bas des escaliers et posa une main sur l'épaule de son camarade. En dépit ce que laisserait croire mon comportement hystérique de tout à l'heure, je ne souhaite pas m'isoler à nouveau. Je n'ai plus envie de me sentir plus seul que je ne le suis... Et en ce qui te concerne, tu es mon ami. Si je me mets à avoir peur de toi, avec qui pourrai-je parler, après?

- Tu n'as pas euh... tu n'as pas vraiment répondu à la question...

- Qu'est-ce qui ne va pas? Tu as l'air mal à l'aise...

- Je dois pas être très tactile, pardon..., avoua Géraud, regardant gêné la main sur son épaule.

- Oh, excuse-moi, répondit Luis, en l'ôtant aussitôt.

- Faut pas t'excuser, Luis... En fait, je te comprends. Ne m'en veux pas de réagir comme ça, c'est juste qu'en ce moment je suis un peu tendu. Ne le prends pas personnellement.

- Ne t'en fais pas. Je sais qu'on se comprend, tous les deux. Tu vois, je ne te demande même pas pourquoi tu es tendu. Sache simplement que tu n'es pas tout seul... Tu sais que tu peux m'en parler quand tu veux.

- Oui, je sais. Et ça marche dans les deux sens, ajouta Géraud, rasséréiné.

- Je te remercie de ne pas m'interroger à propos de ce que tu as dit sur mon passé. Pas tout de suite. Je ne suis pas encore prêt. J'aurais jamais dû en parler comme ça devant tout le monde, j'ai vraiment du passer pour... je sais pas...

- Hé, ça va, ne t'en fais pas..., l'apaisa Géraud, prenant cette fois-ci l'initiative de lui tapoter le dos, avec moins d'aisance. On fait tous des conneries. Je serai là quand tu voudras en parler, en attendant n'y pense plus.

- D'ailleurs, toi non plus, tu ne me te dis rien sur ton passé...

- C'est pas que je veux pas ... Je ne me souviens toujours de rien, et la nuit que je viens de passer n'est d'ailleurs pas prête de me remettre les idées en place.

- A propos de cette nuit, il faudrait que je te parle de quelque chose..., commença Luis, en levant les yeux sur la salle de repas. Mais je vois Mercier qui arrive, il faut que je le voie d'abord un moment. Tu veux bien m'attendre?, demanda Luis

- D'accord, mais je fais quoi, moi, en attendant?

- Luis!, héla soudain une voix pétillante, qui n'était autre que celle d'Élodie, qui s'approchait d'eux. Qu'est-ce que c'est que cette histoire, encore, avec Gildas? Tu lui as fait une prise d'aïkido ou quoi? Personne ne veut rien me raconter!

- Salut, Élodie. Je te laisse voir avec Géraud, il te racontera. Commencez à manger, je vous rejoins.

Luis se dirigea vers le directeur, tandis que derrière lui Élodie suivait Géraud à sa table – « Pourquoi c'est toujours dans la salle de bain des mecs, qu'il se passe des trucs! ». Alors qu'il s'apprêtait à s'asseoir, Simon Mercier remarqua le jeune homme.

- Bonjour, Luis. Cette table, c'est celle de ma femme et moi, Loublin et Fatou.

Le garçon salua poliment les intéressés qui étaient déjà en train de manger, et parla à mi-voix au directeur.

- Puis-je vous parler avant que vous ne vous asseyez, s'il vous plaît?

- Là, je vais manger, mon garçon. Plus tard, si tu veux.

- Ça ne prendra qu'un instant. S'il vous plaît, insista-t-il en jetant un œil au couloir qui amenait au bureau de Monsieur Mercier.

Les petits yeux du directeur jaugèrent Luis d'un air mi-ennuyé, mi-dubitatif. Il soupira.

- Comme tu veux, mais vite.

Quelques instants plus tard, Luis se tenait face au bureau du directeur et ce dernier debout derrière. Le garçon réfléchissait à ce qu'il allait dire, mais était déterminé à aborder la question. Mercier prit la parole le premier.

- Très bien, finissons-en. Qu'as-tu à me dire?

- Eh bien, je n'irai pas par quatre chemins. Je veux savoir pourquoi vous m'avez donné l'ancienne chambre de Géraud.

Le directeur soupira, fit le tour du bureau et y posa son postérieur. Il ne répondit pas tout de suite, toisant Luis de ses petits yeux.

- Et pourquoi veux-tu savoir ça?

Pourquoi? Luis réfléchit à toute vitesse. Sa découverte de la veille dans les lattes du plancher nécessitait des réponses, mais avec Simon Mercier, il fallait rester prudent. Luis se reprocha de ne pas s'être préparé à cette question. Le fait que Géraud ait perdu la

mémoire était un évènement déjà suffisamment bizarre en soi, mais la découverte du carnet de notes où le garçon avait écrit sa vie avait franchement de quoi déstabiliser. Il n'avait pas osé le lire – quelques pages, tout au plus... quelques pages dont il ne savait pas vraiment quoi faire.

- Tu peux tout me dire, Luis...

- Les autres me l'ont dit, mentit Luis. Ça m'a juste un peu surpris d'apprendre que c'était sa chambre, avant que j'arrive.

- Ah, je me réjouis de savoir que tu t'intègres enfin, répondit le directeur. Ça se passe bien, avec les autres? Mon fils a cessé de te taquiner?

- Il m'a souhaité la bienvenue... à sa manière. Je voulais simplem...

- Tu m'en vois ravi. Je sais qu'il y a du bon, chez ce garçon. Il s'intéresse aux autres, tu verras, quand tu le connaîtras mieux.

- J'ai vu ça. Mais...

- Il t'a parlé un peu de lui?

- Oui, brièvement. Je voulais surtout vous demander pour quelle raison Géraud était désormais au grenier et moi dans son ancienne chambre?

- Je ne pensais pas que cela te gênerait autant... Tu veux savoir pourquoi, alors?

- S'il vous plaît, acquiesça Luis, perdant peu à peu patience devant ce directeur qui semblait de plus en plus à chercher à gagner du temps.

- Eh bien, la réponse est simple. Je vais te l'expliquer. Comme tu le sais, Géraud et mon fils ont tous les deux eu un accident. Chacun d'eux a nécessité des soins particuliers. Pour Géraud, il lui fallait endroit à part, pour rester en observation. Dans la mesure où il est resté inconscient un moment, nous avons jugé préférable de l'installer au grenier. C'était la pièce qui offrait le plus de sécurité. Et il se trouve que cela nous arrangeait à merveille car nous avons pu t'accueillir dans l'orphelinat et te donner par conséquent une chambre rien qu'à toi. Son ancienne chambre, en l'occurrence, puisqu'elle n'était plus adaptée à ses besoins. Tout simplement.

Luis n'était franchement pas convaincu. Dans ce cas, pourquoi Gildas, qui était tombé dans le coma, avait quant à lui gardé sa chambre? Qu'essayait-il de lui cacher? Il sentait qu'il y avait là de quoi creuser. Mais il savait également qu'il n'obtiendrait rien de plus aujourd'hui de la part du directeur.

- C'était tout ce que tu voulais savoir?, demanda Mercier, un brin autoritaire.

- C'est tout, Monsieur. Tout est limpide. Je vous remercie.

- Alors à table.



Le succulent liquide rouge s'écoula dans sa gorge. Il expira tout son plaisir sans retenue. C'était un excellent cru, jeune et prometteur. Le vin idéal pour l'occasion. Il y aurait bien ajouté quelques gouttes de sang de groupe A négatif, mais le nectar n'avait pas encore élaboré son goût définitif, et un mariage de saveurs aurait été trop prématuré.

L’Innominato se vantait d’être un précurseur. Avec les années, la finesse et le talent de son palais s’étaient développés, grâce à l’exaltation de ses sens vampiriques. Plus il buvait de sang, plus son goût était sensible, et plus son goût était sensible, plus il appréciait le sang. Et le bon vin, bien sûr. Les deux boissons partageaient de nombreuses similitudes – et plus surprenant, des complémentarités. Le vampire avait finalement réuni ses deux passions, l’œnologie et le sang, pour n’en faire qu’une.

Il s’étendit sur le canapé et laissa ses yeux se perdre dans le vague. Il appréciait le calme que lui conférait sa crypte aux pierres blondes éclairées à la bougie. Malgré cela, le confort de sa situation ne parvenait pas à le satisfaire pleinement. Il réfléchit une énième fois au nom qu’il pourrait attribuer à sa découverte gastronomique, mais comme toujours, il n’y parvint pas. Ça n’était pourtant pas le temps qui lui manquait. Il soupira.

Finalement, cela n’était pas surprenant. Il était lui-même un vampire sans nom, alors baptiser son art, c’était un peu comme s’il se baptisait lui-même. Lorsqu’il se faisait appeler Sven – ou quoi que ce fut d’autre – cela ne lui convenait jamais vraiment, car aucun nom ne pourrait jamais être le véritable nom vampirique avec lequel on l’aurait adoué. C’est pourquoi en revanche, pour sa découverte culinaire, il fallait quelque chose qui résonne l’authenticité et qui ait de l’envergure, tout en ayant de la personnalité. Ces ses nectars ne pouvaient être appréciés que par l’élite de l’élite, à savoir des buveurs de sang amateurs de vin, ce qui faisait de ces produits la clé de sa reconnaissance vampirique. Il ne se sentirait jamais véritablement vampire sans cela.

Il se consola en vidant le reste de la bouteille dans son verre, en se rappelant avec plaisir pourquoi il l’avait entamée. Son sentiment de ne pas être un vampire « complet » était finalement à relativiser... Pour autant, quelle merveilleuse découverte, que ce garçon! Il était tout à fait fascinant. Il vieillissait, ne subissait pas les brûlures du Soleil, et craignait le sang autant qu’il le désirait. Quoi d’autre, encore? Après tout ce qu’il avait vu en trois cents années existence, dont une bonne part de redondances, voilà qui était rafraîchissant. Il reposa son verre sur la table basse, laissa tomber ses bottes au pied du canapé et glissa ses mains dans ses courts cheveux noirs. Et dire que le garçon avait réussi à sentir son âge. C’était prodigieux. Un tel potentiel, vierge et prometteur, n’allait pas sans son lot de risques aléatoires, mais cela ne gênait pas pour autant l’Innominato, qui aimait le goût du challenge autant que celui du bon vin.

Il restait cependant la question de Ludwig, qu’il n’avait pas encore revu depuis sa rencontre avec Géraud. Le vampire était imprévisible et incroyablement méfiant. Il aurait besoin d’être informé de l’existence du jeune homme sans qu’il ne se sente menacé. L’Innominato était lui-même plus ou moins au courant de l’existence d’un hybride dans l’orphelinat depuis longtemps, mais il ne crut vraiment Loublin que lorsqu’il avait vu le jeune dhampire de ses propres yeux. Il n’avait pas l’air vampire, mais un œil entraîné pouvait percevoir qu’il y avait autre chose sous cette humanité de façade, et il émanait de sa présence des émanations vampiriques. Le seul manuscrit en possession de l’Innominato sur le sujet était peu loquace, mais il préférait de toute façon l’interaction directe avec Géraud que le biais d’un bout de papier plus vieux que lui. Pas sûr que le très puriste Ludwig apprécie quant à lui ce sang-mêlé, mais cela ne dérangeait pas l’Innominato, qui était amateur de mélanges. A nouveau, il se demanda quel goût pouvait avoir son sang.

Il sourit en repensant à la façon dont ses chauves-souris avaient mordu le malheureux Géraud comme un vulgaire sac à viande humain. Ses petites garces étaient trop excitées par le sang pour remarquer ces subtilités, il ne pouvait donc pas vraiment leur en vouloir. Il leur trouverait bien un daim à ronger. A moins qu'il ne leur ramène ce chien errant, qui traînait souvent devant l'entrée des caves à vins. Cette sale bestiole avait un soir eu le culot de pisser contre un tonneau de Beaujolais. Oui, ça serait certainement lui, leur prochain repas. Il s'imagina alors la voix de Ludwig, lui rappelant une fois de plus que ses chauves-souris devaient apprendre à chasser par elles-mêmes, mais il avait pour les volatiles une affection trop particulière pour les laisser mourir de faim, songea le vampire en se servant un verre de sang. Elles étaient si rares...

Mais Ludwig avait raison, ses chauves-souris n'abuseraient plus longtemps de leur privilège, et devraient se débrouiller bientôt toutes seules, car l'Innominato avait l'intention de concentrer ses efforts sur une toute autre cible, bien plus rare qu'elles, encore. Mais cette fois-ci son approche serait bien différente. Et il n'allait pas mettre des années pour la nommer.

Il but.



Géraud reposa son verre. Il parlait tellement qu'il en avait eu la bouche sèche. Il avait d'ailleurs à peine pu toucher à son petit déjeuner. Élodie l'avait baratiné pour tout savoir de ses dernières confrontations avec Gildas. La jeune fille, visiblement curieuse de connaître son point de vue dans le moindre détail, ne cessait de poser des questions qui en amenaient d'autres, aussi Géraud dut-il reprendre jusqu'à évoquer l'histoire du faux accident dans la grotte.

Bien sûr, il passa certains éléments sous silence, en particulier les événements de la nuit passée. Malgré le fait qu'Élodie soit très avide de réponses – et heureusement pour lui qui avait peu l'habitude de parler autant – elle avait une façon de lui demander qui n'était pas agressive, contrairement à l'interrogatoire que Gildas avait justement infligé plus tôt à Luis. Il était en revanche plus déstabilisé par le fait qu'elle s'adresse à lui comme s'ils se connaissaient depuis longtemps, ce qui n'était vrai en un sens que pour elle. Alors qu'il se resservait à boire pour réhydrater son palais, il lança un coup d'œil en direction de la porte, apercevant avec soulagement Luis revenir du bureau du directeur.

- Dis-moi, tu as chaud, Géraud?, lui demanda Élodie. Tu bois beaucoup, je trouve!

- Non, c'est juste que... j'ai très soif!

- ...mais tu n'as pas faim, on dirait. Tu n'as presque rien mangé! Tu te sens mal? Tu veux peut-être sortir un moment?

- Oui, oui, avec plaisir!, répondit aussitôt le jeune homme en laissant sa place à son ami qui arrivait. Je vais te laisser en compagnie de Luis, qui pourra répondre à toutes les questions que tu te poses. Si tu veux savoir quelque chose, Luis est ton homme!

- Je suis ravie de l'apprendre!, sourit radieusement la jeune fille avec un regard bien

appuyé sur Luis, qui s'asseyait face à elle.

- De quoi? Savoir quoi?, bafouilla le garçon, surpris par cette soudaine attention.

- Je te laisse! Je vais voir Fatou. A chacun son tour... A plus tard, Élodie!, lança Géraud, qui s'attarda un instant debout pour croquer enfin dans un croissant et en profiter pour observer discrètement ce qui allait se passer.

- A plus tard, répondit-elle sans quitter Luis des yeux. Dis-moi, Luis, reprit-elle sur une note légèrement plus haute, Géraud m'a raconté plus ou moins brièvement ce qui s'était passé hier et ce matin, mais il a tellement survolé le sujet que j'aurais besoin que tu me donnes quelques précisions. Tu veux bien tout me raconter à nouveau dans les détails?

- De quoi, là, maintenant?, répondit Luis interloqué et avec la bouche pleine.

Géraud étouffa un rire.

- Oui, je suis très intéressée par ton point de vue, assura Élodie dont le nombre de battements de cils battait des records de vitesse.

- Écoute, je te promets que je vais te le raconter. Mais d'abord, je vais manger un peu, parce qu'au réveil, j'ai beaucoup d'appétit!

- Pas de problème, Luis, bien sûr! D'ailleurs, je te comprends : moi aussi...

Géraud leva les yeux au ciel et sortit dans la cour, où venait juste de se rendre Fatou.



Il s'interrompit un instant, en regardant la jeune femme s'éloigner. Il s'en voulait encore de l'avoir abandonnée toute seule la veille pendant qu'elle l'aidait avec sa punition de nettoyage des sols. Encore une fois, les mots se bousculaient dans sa tête. Tant pis pour lui, il faudrait bien qu'il assume ses actes.

Il la rejoint alors qu'elle préparait du matériel d'entretien. Elle le remarqua mais ne dit rien, lui laissant le soin de prendre la parole le premier.

- Salut, Fatou. Je peux te parler? Un instant?

Elle fit un petit hochement de la tête en emportant le matériel avec elle. Géraud s'empressa de la soulager de quelques balais.

- Laisse-moi t'aider, voilà... Où est-ce que tu vas?

- Le couloir de l'aile est, rez-de-chaussée.

- Oui, c'est celui que j'étais supposé faire hier soir. Justement, je voulais te dire combien je suis désolé... de t'avoir laissée en plan... sans rien dire.

Fatou l'observa sans rien dire, attendant la suite.

- J'allais si mal que rien ne pouvait me retenir, et je te jure que je m'en veux pour les ennuis que ça t'a causé. A mon retour, j'avais pas vraiment les idées claires, et j'aurais du te faire de vraies excuses. J'ai été con. Et je voulais aussi te remercier de n'avoir rien dit aux Mercier. Bon sang, eux, ils m'auraient trucidé, pour sûr.

- Pour être franche, ça n'arrange pas que toi, de passer cette histoire de fugue sous

silence. J'avais la responsabilité de garder un œil sur toi. C'est pour ça que je leur ai dit que tu avais travaillé presque toute la nuit avec moi et que ta punition méritait d'être levée. Ça devrait me permettre de ne plus avoir à te surveiller.

- D'accord, fit honteusement Géraud.

- Je leur ai aussi dit que tu t'étais blessé avec des bris de verre pour expliquer tes blessures.

- Merci... Et merci encore de m'avoir soigné. Tu sais bien t'y prendre, j'ai déjà bien cicatrisé, en quelques heures.

- Il fallait bien nettoyer les plaies, non? En parlant de nettoyage, dépose tout ça ici, lui dit-elle, se débarrassant elle-même de son matériel dans le couloir où ils venaient d'arriver. Cette histoire de blessures a d'ailleurs semblé jouer en ta faveur, pour la levée de ta punition. Madame Mercier te fera quand même la morale, pour s'assurer que tu as bien compris. Et j'espère que c'est malgré tout le cas.

- Je te promets que oui, Fatou. Je ne recommencerais pas. Plus de violence gratuite dans la cour, et plus de fugue. Et toi? Tu veux bien me pardonner?

- Est-ce que tu t'en voudrais même si je te pardonnais?, lui demanda-t-elle, en soulevant un seau plein.

- Je crois que m'en voudrais toujours un peu... mais ça aiderait.

- Alors dans ce cas, je ne t'en veux plus. Je te laisse t'en vouloir à ma place. Mais pas trop, hein.

- C'est vrai?

Elle hocha la tête.

- Tu es officiellement pardonné, Géraud. Je regrette simplement de ne pas avoir vu à quel point tu allais mal hier soir. Maintenant écarte-toi.

- Pardon?

Il esquiva de justesse l'eau que vida Fatou sur le carrelage. Elle reposa le seau vide et s'empara d'un balai et d'une serpillère. Alors qu'elle commençait le nettoyage, Géraud se surprit à la regarder d'un autre œil.

- Fatou, je peux te dire quelque chose?

- Tu n'as pas cours?

- Si, j'y vais dans une minute. Mais je voulais que tu saches que je te trouve vraiment cool. Sincèrement. C'est dur pour moi de faire confiance aux autres, ici. Je ne me souviens de rien avant ma perte de mémoire, mais ce que je vois, c'est que tu nous aides tous. J'ai remarqué que tu nous soignes quand on se blesse, tu nous parles quand ça va pas, et tout. A côté de ça, Madame Mercier est loin d'être à notre écoute. Et c'est pas plus évident de faire confiance à son mari. Mais t'es pas comme eux. Malgré ça, j'arrive pas à comprendre pourquoi tu fais toujours le ménage.

Fatou s'interrompit, surprise.

- Parce que c'est mon travail ici.

- Mais les Mercier ne t'ont jamais rien proposé d'autre? Est-ce que c'est parce que tu es noire et qu'ils sont blancs?

- Je ne fais pas que le ménage! Je m'occupe aussi de l'infirmerie! Rien qu'avec toi, j'ai assez de travail, d'ailleurs... Et puis qu'est-ce que c'est que cette réflexion sur les Mercier! S'ils étaient racistes, ils ne m'auraient pas proposé ce travail. J'ai tout ce qu'il

me faut, ici : un lit, à manger...

- Je ne voulais pas te vexer, Fatou... Ça n'était pas ce que je voulais dire... Je te demande pardon. Mais en ce moment, je réfléchis beaucoup à mes propres capacités, et je pense aussi à celles des autres. Je suis ravi que tu sois là, et tu fais du très bon boulot avec l'entretien de cet immense bâtiment. Mais suis sûr que tu peux faire tellement plus, ici...

- Qu'est-ce que tu veux dire, exactement? Quelles capacités?

- Ce que je veux dire, c'est que ça serait tellement mieux, si c'était toi qui dirigeais cet orphelinat... Toi au moins, tu prends soin de nous.

- Peut-être, mais c'est comme ça, Géraud. Tu peux critiquer les Mercier mais c'est grâce à eux que tu manges et que tu reçois une éducation. Je te remercie pour ces choses que tu as dites à mon sujet, mais je n'aurais pas la patience ni les compétences pour tenir cet orphelinat et dispenser vos cours.

- Bof, tu sais, Madame Mercier, elle ne l'a pas non plus, la patience... Quant à ses cours, si tu y assistais, franchement...

- Géraud..., le réprimanda-t-elle sans réussir à cacher un sourire. Tu ferais d'ailleurs mieux te dépêcher...

- Je crois juste que tu vauds mieux que ce que tu dis.

- C'est gentil. Je pourrais dire la même chose à ton sujet. Je ne sais pas ce qui t'a motivé à t'enfuir, mais j'espère que tu as compris que ça n'est pas en fuguant que tu comprendras comment régler tes problèmes. Tu ne trouveras pas le courage dans une forêt en pleine nuit.

- Non, ça sûrement pas, assura-t-il. Mais en ce qui me concerne, le courage, c'est... En fait, je ne sais pas si pour moi, le courage c'est d'admettre ma faiblesse, ou si c'est de me forcer à être plus fort.

- Tu as de drôles de préoccupations, pour un gamin de ton âge. Mais si je peux permettre mes quelques années de plus te répondre, je te dirais que tout ça, c'est pareil. Les forces et les faiblesses d'une personne sont souvent un seul et même aspect de leur personnalité.

- Je ne te suis pas...

- Pour moi, le courage, c'est d'affronter la vie avec les forces que l'on a, et de les utiliser à la fois avec humilité et conviction. Sans se laisser consumer par elles.

- D'accord, mais c'est plus facile à dire qu'à faire. Quoi que ça n'est pas si facile à dire non plus, en fait... En tout cas, il faudrait déjà que je n'aie plus peur de moi-même.

- Géraud, je..., commença Fatou, avec une pointe de pitié dans la voix. Je sais que tu as peur. Et je te souhaite vraiment d'arriver à la surpasser. Mais surtout, j'aimerais que tu sois prudent. Tu n'es plus le garçon que tu étais avant. Je veux dire... avant que tu ne perdes la mémoire.

Il déglutit. Qu'était-elle vraiment en train de lui dire? Il n'osait pas lui demander.

- Ce jour-là, poursuivit-elle, j'ai soigné Gildas. J'ai bien vu ses plaies au cou. Je sais que ce ne sont pas des stalagmites, qui l'ont vidé de son sang. Je sais que tu n'as aucun souvenir de tout ça, mais j'ai vu qu'il y avait du sang sur ta bouche et sur ton menton. Et tu n'étais pas blessé. Tu as perdu tes canines, mais ça, je sais que c'était bien après. Et ça n'a été qu'au moment où Mercier et Loublin t'ont ramené inconscient à l'infirmerie que tu as nécessité des soins.

Géraud était maintenant aussi pétrifié qu'une statue de sel. Fatou reprit doucement.

- Je fais peut-être le ménage, mais je ne suis pas idiot. J'ai bien compris de quelle façon tu as vraiment perdu tes dents. Quant à savoir pourquoi, la façon qu'avaient les Mercier de te regarder a fini de me convaincre. Ils détestaient déjà tout ce qui sort un peu de l'ordinaire, mais là, je crois que ça a empiré. A vrai dire, ce jour-ci, personne n'était tout à fait normal. Je n'ai rien dit, j'ai juste fait le nécessaire pour que tu guérisses. Je ne savais pas que tu perdrais la mémoire, et ça je te le promets. J'aurais voulu que tu te souviennes, que tu saches ce que tu as fait. Ça n'était pas par le châtement corporel et en faisant table rase sur tes souvenirs que tu aurais pu assumer la responsabilité de tes actes. Mais ça ne sert plus à rien de te dire tout ça, désormais. Je crois comprendre de toute façon à ta mine qu'il y a une partie en toi qui se souvient, ou qui sait la vérité. Et je sens que tu t'en veux. C'est pourquoi même avec de fausses dents, j'ai peur pour toi, Géraud. Et je comprends ce que tu veux dire, quand tu m'avoues avoir peur de toi-même. De tes capacités, auxquelles tu me dis beaucoup réfléchir...

Géraud déglutit à nouveau. S'il s'était écouté, il se serait à nouveau enfui. Il ne put cependant empêcher les mots lui échapper.

- Je... je ne comprends pas... *comment* j'ai pu vouloir lui faire du mal... Je te jure, Fatou, je sais pas pourquoi j'ai fait ça...

- Écoute, je ne veux pas t'effrayer, Géraud. Je ne pense pas que tu sois un monstre. Gildas a reçu ses perfusions, toi, tu as de nouvelles dents, et les Mercier ont fait leur devoir en te punissant. Et même s'il y a sans doute beaucoup à redire sur la manière qu'ils ont choisie, maintenant, tout le monde est en bonne santé. Le pire serait maintenant de ne rien faire et de laisser cette peur s'installer et t'envahir, un peu comme ce qui arrive à Gildas. Pour lui, c'est plus difficile. Je sais que dans le fond, il n'est pas méchant, il laisse juste parfois sa colère le dominer. Essaie de dialoguer avec lui. Vous n'avez pas à être d'accord sur tout, ni à être amis, mais essaie au moins d'exposer ton point de vue et excuse-toi, si c'est vraiment sincère.

Il se rappela que même Gildas avait à sa manière tenté de se repentir auprès de Luis un peu plus tôt. Mais Géraud n'arrivait pas pour autant à s'imaginer faire la même chose avec le fils du directeur.

- Il va me rire au nez.

- Peu importe s'il n'accepte pas tes excuses, dans un premier temps, au moins il saura que tu t'en veux vraiment. Vous devez en finir avec ce cercle de violence, de fugues, et de non-dits. Si tu trouves le courage de faire ça, tu trouveras le courage d'avancer sans avoir peur ni honte d'être toi-même.

- Et si au moment fatidique, je n'arrive pas à trouver le courage?

- Tu ne peux pas savoir tant que tu n'affrontes pas tes peurs. Ou bien tu risqueras d'être obsédé toute ta vie par les regrets et les remords, et ce serait bien pire. Ils viendront salir ton esprit sans répit, n'importe où, et à chaque instant. Et tu pourras essayer de nettoyer autant que tu veux autour de toi, ça sera trop tard. Crois-moi, tu es bien trop jeune, pour salir ton esprit avec ces choses-là.

- Tu as beaucoup réfléchi à tout ça, pas vrai?

- J'ai le temps de réfléchir à toutes sortes de choses, quand je fais le ménage. Mais assez réfléchi comme ça. File vite en cours. Et pour la suite, ne t'en préoccupe pas. Crois

en toi, et *que sera sera*.

- Qu'est-ce que ça veut dire?

- En espagnol, ça signifie "Ce qui arrivera arrivera".



Blah blah blah... La voix de Madame Mercier lui rentrait par une oreille et en ressortait de l'autre. Sans s'en rendre compte, Élodie lâcha un bâillement sonore. Le râle attira sur elle tous les regards – dont celui de Luis – ce qui eut le mérite de la sortir de sa léthargie. Tâchant de retrouver un peu de dignité, elle se redressa et rendit son regard au camarade d'en face en levant le menton avec un air de défi.

- Excuse-nous de te déranger, Élodie, la sermonna la directrice d'un ton qui exprimait tout sauf les excuses.

- Pardon, répliqua laconiquement la jeune fille.

- Et mets ta main devant la bouche quand tu bailles, si tu ne veux pas que le diable s'y engouffre, grande bécasse.

Gildas pouffa.

Le cours sur la dernière cène reprit, ainsi que les pensées d'Élodie. Elle se concentrait sur les évènements qui avaient bouleversé la petite vie tranquille de l'orphelinat depuis peu, et elle semblait être la seule à essayer de comprendre ce qui se tramait. Quand elle essayait de parler autour d'elle du comportement de Géraud et Gildas, des rêves de Manu et de l'arrivée du très mystérieux Luis, ses camarades autour d'elle haussaient les épaules avec résignation ou l'écoutaient sans intérêt. Même son amie Isabelle, qui avait eu au début l'air intriguée par Luis, lui avait avoué s'être lassée de « leurs chamailleries de petits garçons ».

Pourtant, malgré le grand n'importe quoi flagrant entre ces quatre-là, Élodie avait la sensation qu'une chose lui échappait, ou plusieurs, en fait. Et cela lui tourmentait l'esprit.

C'est alors que lui vint une idée. Puisque ces messieurs étaient tous accaparés entre leurs histoires de mâles surexcités et leurs petits secrets, ce serait elle prendrait les devants. Elle réunirait les garçons et les ferait parler. En s'imposant comme médiatrice, elle devrait pouvoir calmer les ardeurs et en profiter pour leur tirer les vers du nez.

Et puis, bien sûr, il aurait Luis...